d'ailleurs de faire de nouvelles recherches sur cette question, et il en fera connaître à la Société les principaux résultats.

M. Douliot fait à la Société la communication suivante :

SUR LES FAISCEAUX MÉDULLAIRES DU *PHYTOLACCA DIOICA*, par **M. DOULIOT**.

On sait que la tige de *Phytolacca dioica* possède dans la moelle un cercle irrégulier de 6-10 faisceaux libéro-ligneux qui, se détachant du cercle interne des faisceaux primaires à des niveaux différents, parcourent de 6-10 entre-nœuds avant de sortir obliquement de la tige pour pénétrer chacun dans la feuille correspondante.

L'étude de ces faisceaux foliaires dans la portion qui parcourt la moelle m'a offert des particularités intéressantes que je crois devoir signaler.

Au début, le faisceau foliaire inclus dans la moelle ne se distingue que par sa position d'un faisceau libéro-ligneux normal. Entre son bois et son liber, on trouve une couche génératrice, comme entre le bois et le liber d'un faisceau primaire de *Phytolacca* quelconque.

Cette couche est pendant assez longtemps le siège de bipartitions qui donnent lieu à une formation de bois centrifuge et de liber centripète, de même que la couche qui sépare le bois et le liber primaire du cercle libéro-ligneux normal.

Le méristème dont nous parlons, situé entre le bois et le liber du faisceau médullaire, fournit un nombre croissant de vaisseaux de bois et de liber, et bientôt les cellules qui touchent à l'une et l'autre extrémité de ce méristème sont le siège d'une formation identique et fournissent aussi du bois et du liber du même côté que le méristème. La faculté de se diviser s'étend encore à un plus grand nombre de cellules. Celles-ci forment avec les premières un méristème en forme de croissant ayant sa partie renflée vers le centre de la tige et ses deux cornes vers l'extérieur.

Ces deux cornes du méristème s'approchent de plus en plus l'une de l'autre par les progrès de l'âge et finissent bientôt par se toucher. Dès lors on a un méristème circulaire fournissant du liber vers son centre et du bois en dehors de lui. D'ailleurs le bois formé est plus abondant vers le centre de la moelle que vers la périphérie ; cette différence est très peu manifeste vers le milieu de la course du faisceau et un peu plus haut, là où il est le plus complètement enfoncé dans la moelle.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des variations de forme du faisceau au point où il est le plus éloigné possible du cercle libéro-ligneux interne. En étudiant le faisceau à différents âges au même point, nous avons éli-

miné les variations qu'il subit dans son parcours. Passons à l'étude de ces variations.

Au départ, ce faisceau fait partie du cercle libéro-ligneux normal et ne se distingue pas des autres. Un peu plus haut, il se montre plus rapproché du centre que ses voisins, tandis que sa place se montre occupée par du tissu du péricycle.

La moelle est limitée par une couche de cellules plus petites que les cellules internes, qui borde tout le cercle de faisceaux libéro-ligneux. Cette couche circummédullaire s'enfonce vers l'intérieur de la moelle, dont elle sépare toujours le faisceau libéro-ligneux en question. Elle subit une invagination qui va en s'accentuant et finit par former un cercle qui enclôt toujours le faisceau libéro-ligneux. Ce cercle se détache un peu plus haut du cercle circummédullaire, et le faisceau foliaire est dès lors absolument indépendant du cercle libéro-ligneux normal. Chaque faisceau médullaire a donc une gaîne comme la moelle elle-même.

Cette gaîne se rouvre à la partie supérieure du trajet du faisceau, et se soude de nouveau au cercle circummédullaire; notre faisceau reprend sa place parmi ceux qu'il avait quittés plus bas et passe dans le pétiole d'une feuille, dont il devient le faisceau médian.

En s'invaginant vers le centre de la moelle, le cercle circummédullaire enserre, comme dans une poche circulaire, non seulement un faisceau libéro-ligneux, mais encore une portion du péricycle de la tige. — C'est dans la portion du péricycle ainsi engainée que prennent naissance les formations libéro-ligneuses concentriques dont nous avons parlé. Au maximum de complication, on voit donc dans la moelle un cercle de bois composé de cinq faisceaux en moyenne, que séparent des rayons. Au milieu de ce bois, autant de faisceaux libériens, et, tout au centre, du tissu péricyclique, qui parfois peut disparaître.

M. G. Camus fait à la Société la communication suivante :

SUR UNE HERBORISATION A CHAMBLY (OISE), par M. G. CAMUS.

J'ai l'honneur de communiquer à la Société les résultats d'une herborisation que j'ai faite le 24 mai 1885 à Chambly (1) (Oise). Le terrain de l'herborisation est très limité; la ville est au fond d'une vallée, sur un ru (petit cours d'eau). Au nord et à l'est, s'étendent de vastes plaines bien cultivées, dans lesquelles le botaniste ne peut faire que maigre récolte [M. Graves cite seulement les *Valerianella coronata* DC, *Setaria*

(1) Bourgade située à 40 kilomètres de Paris, sur la ligne de Paris à Beauvais, par Beaumont.